

PIROGUES MONOXYLES DU DEPARTEMENT DES LANDES

par R. Arambourou et S. Beyrie

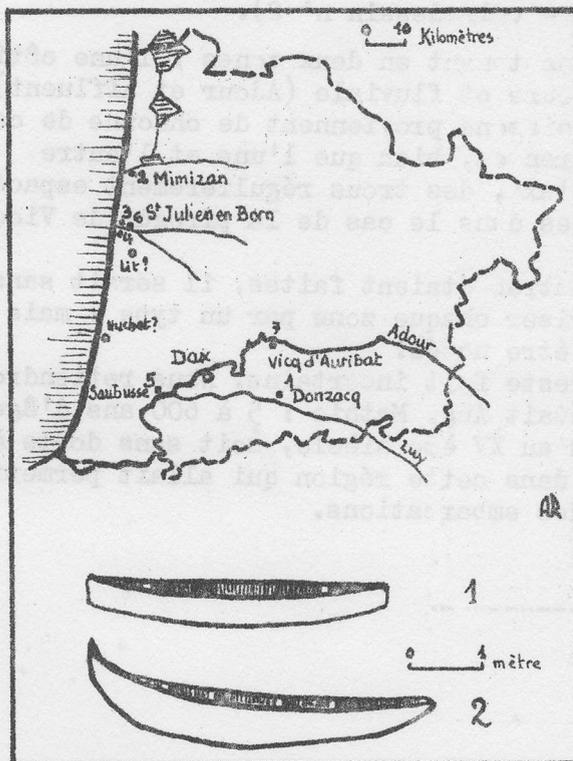
L'essai d'inventaire publié récemment par G. Cordier (1) et la carte qui l'illustre laissent penser que l'on n'a jamais trouvé de pirogues monoxyles dans la France méridionale.

En ce qui concerne le département des Landes, la Société de Borda en a signalé la découverte, à plusieurs reprises, dans son bulletin ; elle possède aussi dans ses archives un dossier inédit sur ces objets et l'une de ces pirogues est exposée au Musée de Dax depuis déjà plus de trente ans.

Il semble donc utile de rappeler cette documentation landaise en souhaitant qu'un inventaire national et surtout des essais systématiques de datation - par la méthode du radiocarbone, par exemple - puissent être entrepris afin d'apporter un peu de clarté sur un sujet encore bien obscur.

Nous indiquerons les découvertes faites dans les Landes suivant leur ordre chronologique et le nom de la commune :

1. DONZACQ - 1878 : Un morceau d'embarcation monoxyle en chêne et un fragment de pagaie ont été trouvés, au lieu-dit Castagnet, "directement sur la marne miocène et étaient recouverts par une couche de diluvium, "le pliocène faisant absolument défaut". (Bull. Borda 1878, p. 270).



2. MIMIZAN - 1878 : Une pirogue en bois de chêne trouvée lors de la construction d'un pont sur le courant de Mimizan, à environ 1,75 m. de profondeur. Elle mesurait 3 à 4 mètres de long et 0,80 m. de haut. (Bull. Borda 1883, p. 90).

3. SAINT-JULIEN-EN-BORN - 1888 : Une grande pirogue en "chêne sur coeur" a été découverte au lieu-dit Saint-Jean, à 1,8 km. de l'embouchure du courant de Contis, au cours de travaux dans ce courant. Recouverte d'une couche d'aliôs, elle avait de 6 à 7 m. de long et 0,55 m. de haut. M. Aug. Mathio, fort expérimenté dans les bois, qui dirigeait ces travaux, lui donnait 5 à 600 ans d'âge. On ne put la retirer qu'en la brisant. Un fragment de 2,5 m., une des extrémités, fut transporté au château de Lur-Saluces, à Uza, mais un régisseur devait par la suite le brûler.

(1) Cordier G. : Quelques mots sur les pirogues monoxyles de France. Bull. S.P.F. 1963, pp. 306-315 avec 1 carte.

Un témoin, marin-pêcheur à Mimizan, aurait à cette occasion déclaré que 2 pirogues auraient été trouvées à Lit et une autre à Huchet, commune de Léon. (Archives Borda n° 241).

4. SAINTE-JULIEN-EN-BORN - 1930 : Les Eaux-et-Forêts ont recueilli dans les sables de Contis une pirogue monoxyle en chêne. Elle figure sous le numéro 2323 à l'inventaire au Musée de Dax. Elle mesure 4 m. de long, 0,48 m. de large en son milieu et 0,26 m. à la partie la plus haute des bords qui ont été conservés. Deux membrures de 0,03 m. d'épaisseur ont été réservées à 0,90 m. et 0,95 m. des extrémités. Le fond plat, les deux pointes légèrement relevées, porte 6 trous circulaires de 0,03 de diamètre (voir dessin n° 1).

5. SAUBUSSE - 1933 : Des pêcheurs ont retiré du sable, à l'embouchure du ruisseau Besincam avec l'Adour, au lieu-dit La Sablière, une pirogue de 6 m. de long, assez étroite, taillée dans le chêne (Archives Borda, n° 241).

6. SAINTE-JULIEN-EN-BORN - 1952 : Un fragment de pirogue, trouvé dans le courant de Contis, a été remis au Musée de Dax par M. Mathio (Bull. Borda, 4ème tr., 1952).

7. VICQ-D'AURIBAT - 1952 : De fortes crues de l'Adour ont désensablé et abandonné une pirogue entière, en chêne, au lieu-dit Maillebois. Offerte au Musée de Dax par le maire, M. Duhon, elle a fini, après 11 ans d'attente, par être débitée comme bois de chauffage ! Nous avons pu en voir les morceaux et surtout recueillir des témoignages précis. Elle mesurait 5 m. de long, l'avant était très relevé et arrondi, l'arrière, plat. (Bull. Borda, 4ème tr., 1952 - voir dessin n° 2).

Ces découvertes se partagent nettement en deux zones : l'une côtière (Pays de Born), l'autre intérieure et fluviale (Adour et affluent) et les deux pirogues que nous connaissons proviennent de chacune de ces zones et montrent des formes différentes, bien que l'une et l'autre aient un fond plat portant, dans l'axe, des trous régulièrement espacés, bouchés d'ailleurs par des chevilles dans le cas de la pirogue de Vicq-d'Auribat.

Faute de savoir comment les autres étaient faites, il serait sans doute excessif de vouloir caractériser chaque zone par un type : mais la différence des formes mérite d'être notée.

La datation de ces pirogues reste fort incertaine. Nous retiendrons simplement l'avis de l'expert qui était Aug. Mathio : 5 à 600 ans d'âge. Ce qui nous amènerait aux environs au XV^e siècle, soit sans doute à la diffusion du moulin à planches dans cette région qui allait permettre d'autres procédés de fabrication des embarcations.

